

Saint Pierre-Julien Eymard

Pierre-Julien naquit à la Mure d'Isère, dans le diocèse de Grenoble, le 4 février 1811, de parents pieux. Sa mère visitait chaque jour la Sainte Eucharistie à l'église et y menait le petit Julien qui recevait avec elle les bénédictions célestes. Cet enfant, qui grandissait dans l'innocence, la piété et l'inclination vers les choses saintes, avait à peine cinq ans lorsqu'il commença à révéler à sa sœur Marianne son désir de se vouer au service de Dieu dans le saint ministère, la suppliant en même temps de l'aider de ses prières à parvenir à cet état de pratique des vertus.

Arrivé à l'âge de raison, il s'approchait souvent du sacrement de Pénitence et se montrait plein d'amour pour purifier son âme.

En 1825, le 16 mars après avoir fait avec sa sœur un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame du Laus et y avoir imploré le patronage de la Vierge Marie auprès de son divin Fils, il s'approcha pour la première fois de la table des anges avec une grande dévotion. Il prit plus tard l'habitude de célébrer ce jour comme le commencement de sa conversion et de sa vocation et l'origine de grâces singulières.

Comme Julien sentait de plus en plus l'appel de Dieu, il étudia le latin, d'abord chez lui, puis à Grenoble jusqu'à dix-sept ans. Rappelé alors dans sa famille à cause de la mort de sa mère, il rencontre bientôt celui qui fut pour lui l'instrument de la divine Providence, le père Guibert, des Oblats de Marie, sur les conseils duquel, le 7 juin 1829, il entra chez les Oblats de Marie et y revêtit l'habit ecclésiastique. Mais il tomba malade et dut rentrer dans sa patrie jusqu'à la mort de son père en 1831. Avec l'aide de la Très Sainte Vierge, il entre au grand séminaire de Grenoble. Ses progrès dans la science et dans la vertu le font élever au sacerdoce le 20 juillet 1834. Il est nommé vicaire à Chatte puis curé à Monteynard. Là se faisant tout à tous, et suivant l'exemple du divin Pasteur, en même temps qu'il était animé envers Dieu d'une piété remarquable, il répandant la doctrine du salut et montrait sa charité envers le prochain.

Cependant aspirant à un état plus parfait, avec la permission de son évêque, il se rendit à Lyon, au pied de la colline de Fourvière, et après un court noviciat, fit vœux de religion dans la Société des Maristes.

Après avoir été à la tête de différentes fonctions (directeurs de collège puis Provincial puis Maître des novices), il est transféré en 1851 à la Seyne-sur-Mer où il multiplie les actes de dévotion envers l'Eucharistie et d'accord avec le capitaine de Cuers, il fonda l'œuvre de l'adoration nocturne à Toulon.

Depuis cette année, jusqu'à 1856, Pierre-Julien, sous l'inspiration divine, s'employa de toutes ses forces à établir la Congrégation du Très Saint Sacrement. D'accord avec l'autorité ecclésiastique et l'obtention d'une dispense régulière du supérieur général des Maristes, il fonda le nouvel Institut. L'Archevêque de Paris lui offrit la maison pour établir son œuvre. Le 1^{er} juin 1856, les premiers membres commencèrent à conserver le Très Saint Sacrement dans un tabernacle autour duquel ils adoraient le Roi eucharistique.

A cet Institut, il faut en ajouter un autre : celui des Servantes du Très Saint Sacrement auquel eut une grande part, Melle Guillot qui en fut la première supérieure.

A ces deux Instituts, le saint prêtre Pierre-Julien ajouta d'autres œuvres pour favoriser le culte et l'apostolat eucharistiques : l'Agrégation du Très Saint Sacrement et le Tiers-Ordre séculier.

Le saint prêtre Eymard exerça aussi le ministère sacré de la prédication en plusieurs villes et diocèses de France, et il le fit avec doctrine, édification et d'une manière digne d'éloge.

Il s'occupa aussi de racheter à Jérusalem le saint Cénacle des mains des Turcs, afin d'y ériger un trône pour l'adoration du Très Saint Sacrement. Mais à cause de plusieurs difficultés survenues, il ne put y réussir.

Entre temps, il avait la consolation de fonder de nouvelles maisons.

Le 17 juillet 1868, brisé par le travail et par la maladie, le bienheureux Pierre-Julien dut suivre les conseils des médecins et quitter Paris pour aller refaire sa santé au pays natal.

Sur la route, il s'arrête à Vichy : suprême bénédiction à la sœur Marguerite qui, sous sa conduite avait fondé l'Institut des Servantes du Très Saint Sacrement. Il célébra la messe le 21 juillet à Grenoble, et arrive le soir à la Mure où l'attendait l'hospitalité affectueuse de sa sœur.

Mais son mal s'aggrava. Il fut atteint de paralysie et il reçut avec grande piété les derniers sacrements. En présence de sa sœur, de ses proches et de deux religieux qui avaient été envoyés auprès de leur très aimé père fondateur, le samedi 1^{er} août, fête de saint Pierre aux liens, en priant les yeux fixés sur l'image de Jésus crucifié, il expira paisiblement, à l'âge de 57 ans.

Son corps est trouvé entier en 1877.

(Extraits du décret relatif à l'introduction de la cause de béatification et canonisation, le 12 août 1908)

Il est fêté le 2 août.

Je pense à Lui. C'est là que je l'écoute et que je l'entends le mieux.

(Pierre-Julien enfant, contre le tabernacle)



L'Eucharistie est le royal mystère de la foi où toutes les vérités aboutissent comme les fleuves dans l'océan. Dire l'Eucharistie, c'est tout dire.

Le mal du temps, c'est qu'on ne va pas à Jésus-Christ comme à son Sauveur et à son Dieu...
Que faire donc? Remonter à la source, à Jésus... et surtout à Jésus dans l'Eucharistie

D'où vient que Notre-Seigneur est si peu aimé en l'Eucharistie ?

Cela vient de ce qu'on n'en parle pas assez, de ce qu'on ne recommande que la foi à la présence de Jésus-Christ, au lieu de parler de sa vie, de son amour au Très Saint Sacrement, au lieu de faire ressortir les sacrifices que lui impose son amour, en un mot, au lieu de montrer Jésus-Eucharistie aimant chacun de nous personnellement, particulièrement.

Dans ce testament d'amour,
Notre-Seigneur a tout renfermé, toutes ses grâces et sa gloire même.

Si nous avons une foi vive au Très Saint Sacrement, que nous serions heureux !

Car l'Eucharistie est la vérité royale de la foi.

Elle est la vertu, l'acte souverain de l'amour, toute la religion en action.

Oh ! si nous connaissions le don de Dieu !

Mais la foi à l'Eucharistie est un trésor qu'il faut chercher par la soumission, garder par la piété, défendre par tous les sacrifices.

L'adoration

L'adoration eucharistique a pour objet la divine Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ présent au Très Saint Sacrement. Il y est vivant, il veut que nous lui parlions, et il nous parlera. Tout le monde peut parler à Notre Seigneur. N'est-il pas là pour tous ? Ne nous dit-il pas : *Venez tous à moi ?* Et ce colloque, qui s'établit entre l'âme et Notre Seigneur, c'est la vraie méditation eucharistique, c'est l'adoration.

Pour bien adorer, il faut se rappeler que Jésus-Christ, présent dans l'Eucharistie, y glorifie et y continue tous les mystères et toutes les vertus de sa vie mortelle. Il faut se rappeler que la sainte Eucharistie, c'est Jésus-Christ passé, présent et futur.

Unissez-vous aux louanges de la cour céleste, lorsque prosternée au pied du trône de l'Agneau, elle s'écrie, plein d'admiration : *A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau qui a été immolé, honneur, gloire, action de grâce, vertu, puissance et divinité dans les siècles des siècles.*

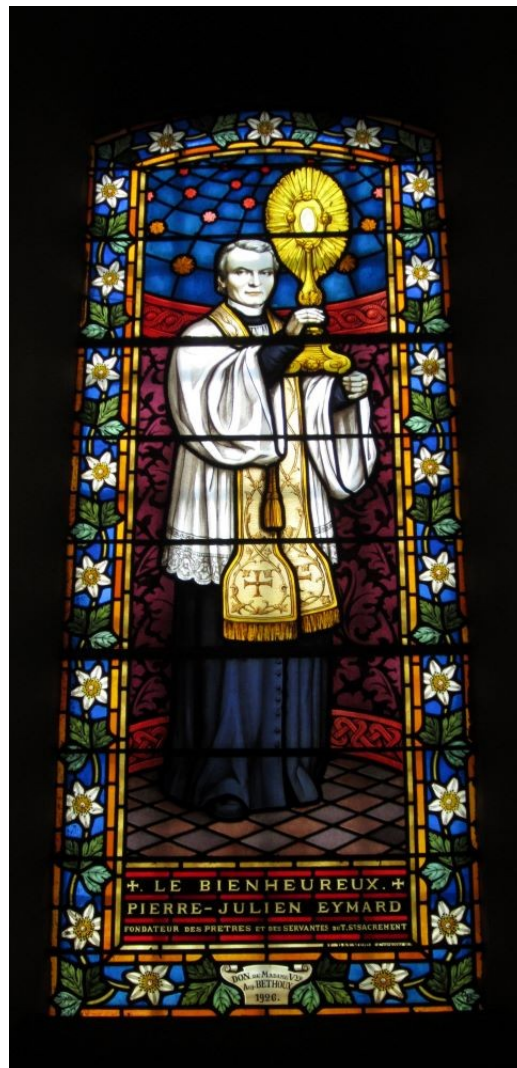
Voulez-vous être heureux en l'amour ?

Commencez toutes vos adorations par un acte d'amour et vous ouvrirez délicieusement votre âme à son action divine.



Action de grâces

Remerciez donc Dieu le Père de vous avoir donné son divin Fils, non seulement comme frère en l'Incarnation, comme maître en la vérité, comme Sauveur sur la Croix, mais surtout comme votre Eucharistie, votre pain de vie, votre ciel commencé.



Réparation

A l'action de grâces doit succéder l'amende honorable, la réparation. De la joie, votre cœur doit passer à la tristesse, aux gémissements, aux larmes, à la douleur la plus profonde, en considérant l'ingratitude, l'indifférence, l'impiété de la plupart des hommes envers le Sauveur eucharistique. Voyez que d'hommes oublient Jésus après l'avoir aimé et adoré ! Oh les ingrats ! C'est parce qu'il est trop aimant qu'ils ne veulent plus l'aimer. C'est parce qu'il est trop bon qu'ils ne veulent plus le recevoir. C'est parce qu'il s'est fait trop petit, trop humble, trop néant pour eux, qu'ils ne veulent plus le voir et qu'ils fuient, qu'ils chassent sa présence et son souvenir, qui les importune et qui les presse.

Nous pouvons dire au Père céleste : Donnez-moi les grâces dont j'ai besoin, et je vous paierai avec Jésus-Eucharistie, qui m'appartient. C'est mon bien, je puis en faire commerce, et toutes vos grâces, votre gloire même, ô Père saint, sont inférieures à ce prix divin.

Possédant Jésus-Christ, nous possédons déjà le ciel. Servons-nous donc de cette pensée. Faisons fructifier Jésus-Christ. La plupart l'ensevelissent en eux, ou le laissent dans son suaire, ne s'en servent pas pour gagner le ciel. (...) Servons-nous donc de Jésus-Christ pour prier et réparer. Payons avec Jésus, c'est un prix surabondant.

Supplication

La supplication doit couronner votre adoration et en faire le glorieux trophée. La supplication, c'est la force et la puissance de la prière eucharistique. Tout le monde ne peut prêcher Jésus-Christ par la parole, ni travailler directement à la conversion des pécheurs et à la sanctification des âmes mais tous les adorateurs ont la mission de Marie aux pieds de Jésus. C'est la mission apostolique de la prière, et de la prière eucharistique, au milieu des splendeurs du culte, au pied du trône de la grâce et de la miséricorde.

(...) La prière eucharistique a une excellence de plus. Elle va directement au Cœur de Dieu, comme un dard enflammé. Elle fait travailler, opérer, revivre Jésus en son Sacrement, elle délie sa puissance. L'adorateur fait plus encore. Il prie par Jésus-Christ, il le met sur son trône d'intercession auprès du Père, comme l'avocat divin de ses frères rachetés.



Le saint sacrifice de la messe

L'Eucharistie est quelque chose de surabondance à l'œuvre de la Rédemption. Elle n'était pas demandée à Jésus-Christ par la justice de son Père. La Passion, le Calvaire, suffisent à nous réconcilier avec Dieu et à nous rouvrir les portes de la maison paternelle.

Pourquoi notre Seigneur institue-t-il l'Eucharistie ? Il l'institue pour Lui, pour se satisfaire, pour contenter son Cœur. Ainsi comprise l'Eucharistie est la chose la plus divine, la plus tendre et la plus aimante. Son caractère, sa nature devient alors la bonté, la tendresse expansive. Quand même nous n'en eussions pas dû profiter, Notre Seigneur avait besoin d'instituer l'Eucharistie.

Pourquoi Notre Seigneur a-t-il voulu établir un rapport aussi intime entre le sacrement de l'Eucharistie et sa mort ? C'est d'abord pour nous rappeler le prix que lui a coûté son sacrement. L'Eucharistie, en effet, est le fruit de la mort de Jésus. C'est aussi un testament.

La communion

La Communion est une union d'amour, elle est le Sacrement de l'amour. Mais l'amour veut l'unité de sentiments, de pensées, de joies et de peines, en un mot: l'unité de vie...

Par l'Eucharistie, Jésus dépose dans nos cœurs une grâce d'amour, il met en nous le foyer de l'incendie, il l'allume, il l'entretient par ses fréquentes venues, il fait l'expansion de cette flamme... Et ce feu, si nous le voulons, ne s'éteindra pas, car son foyer c'est Jésus-Christ lui-même qui l'entretient en nous ; il brûlera avec l'aide de la grâce de Dieu, tant que nous le voudrons, tant que le péché ne viendra pas l'étouffer.

La Sainte Communion est une source de bonheur... Elle est la possession réelle de Jésus-Christ; la possession des trois Personnes divines est son fruit ineffable. Elle est aussi la paix, car Jésus est le Dieu de la paix. Elle est encore la douceur, le parfum céleste de la vraie manne du désert... Comme nous sommes heureux sur la poitrine de Jésus !



Ô Vierge immaculée, vous êtes notre parfait modèle dans le service de la divine Eucharistie. Vous adoriez Jésus caché sous les voiles du Sacrement, avec la foi la plus vive et avec le plus profond respect. A votre exemple, nous voulons rendre à la sainte hostie tout l'honneur qui est dû à la divinité et à la glorieuse humanité du Fils de Dieu fait homme. Nous voulons garder toujours dans le lieu saint la modestie et le recueillement qui conviennent à de véritables adorateurs.



L'Eucharistie est comme un fleuve de vie sortant du Cénacle
et serpentant à travers tous les peuples, puis allant se perdre dans l'océan de l'éternité.

C'est un soleil d'amour inépuisable, toujours beau qui précède, accompagne
et suit toutes les générations.

C'est la colonne de feu et de nuée dans le désert de la vie ;

la manne pour le voyage vers l'au-delà ;

le tabernacle ambulante avec le peuple de Dieu ;

la source d'eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.